

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 204-207

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

Nous comptons bien passer en paix ce mois de novembre, dans l'attente des « Echos » qui ne venaient pas... Et voilà que notre professeur, aussi malheureux que nous — si c'est possible —, nous annonce un beau jour que les « Echos » vont arriver, et qu'après avoir lu attentivement la chronique des Grammairiens, nous allons, ce mois-ci, faire notre chronique à nous...

Tant pis donc, si nous parlons beaucoup de notre classe et peu des autres : on se venge comme on peut !... et puis, les Grammairiens ne nous donnent-ils pas l'exemple ?... Ils sont beaucoup plus contents d'eux-mêmes, semble-t-il, que leur professeur — ne disons pas, comme l'un d'entre nous serait tenté de le faire du nôtre : que de leur professeur !

Dans notre classe, le mois commença par un bien triste événement : notre cher condisciple René que la maladie tenait alité depuis quelques jours nous quittait brusquement pour le Ciel. Les « Echos » du mois passé ont déjà parlé des qualités et des vertus du cher disparu ; nous n'ajouterons rien sinon que sa place reste dans nos cœurs, et que nous nous efforcerons de monter aussi haut que lui.

Moins d'une semaine plus tard, c'était Paul Thaulaz que Dieu appelait à Lui. Nous le connaissions assez peu, car il était externe et fréquentait les classes industrielles. Cependant, la sérénité de ses derniers instants et la générosité de son sacrifice en font pour nous un modèle.

Entre ces deux départs, nous fûmes en retraite. Sous la chaude parole de M. l'abbé Ganche, prêtre français de Nancy, nous avons pris des résolutions énergiques, de travail, de piété, de vertu... Il y en a qui en ont rédigé un cahier entier, dit-on, mais c'est un peu exagéré !...

Puis, le petit train-train de notre vie ordinaire recommença. Au collège, plus qu'ailleurs, la vie de tous les jours se ressemble. Il arrive cependant que les visages des professeurs prennent des expressions mystérieuses ; tout de suite, on pressent quelque chose, de bon ou de pas bon ! selon les cas... Alors, on guette avec impatience le moment où le professeur se trahira, et on provoque un incident qui le force à se trahir...

Mal en prit à Gustave de l'avoir voulu essayer. Certain jour où notre professeur semblait disposé à la sévérité, il voulut faire le « guignol » pour voir jusqu'où « ça irait ».

Tout d'un coup, il entendit son verdict : « Vous resterez ici cet après-midi ! — Cet après-midi ? pensa Gustave, je veux bien ! C'est aujourd'hui mardi ; je crois — révérence à part — que le prof. se met le coude dans l'œil et croit que c'est jeudi ! Ah, la bonne farce !... »

Mais lorsque, au sortir de la classe, il vit une affiche rouge, Gustave devint tout pâle. Les affiches noires concernent la direction générale du Collège ; les vertes, la direction des externes, mais les rouges — les plus rares —, sont pour les jours de congé. Aussitôt, le bruit se répandit dans le Collège que l'après-midi on mangerait des châtaignes. Ce fut alors dans toute la section des petits un véritable délire d'enthousiasme et dans le cœur des potaches enfermés pour l'après-midi, le plus sombre désespoir...

Philippe se mit à courir dans les corridors. Descendant l'escalier de toute la vitesse de ses jambes, il marcha sur les orteils d'un Frère, donna un coup de pied à un autre, et manqua de renverser un révérend Chanoine qui se trouvait au bas des escaliers ! A chaque mal qu'il causait, il s'écriait : « Aïe, aïe ! !... » et pourtant, il ne sentait rien ! Pauvre Philippe ! Tu aurais beaucoup mieux fait de dire : « Pardon, Monsieur ». Ah ! que tu es bête !

A l'étude de 11 h. $\frac{1}{2}$, deux grands rhétoriciens se chamaillaient pour savoir qui des deux entrerait le premier. Le surveillant trancha le différend en priant l'un de rester devant la porte. Celui-ci en profita pour composer une satire contre M. l'Inspecteur et contre ses camarades de classe. Arrivé en Cries, il la lut tout haut en affublant ces paroles de quelques airs connus. Cela remplaça les morceaux que nous eût joués la fanfare en train de se reconstituer depuis un mois.

Quand les châtaignes sont bien rôties, on s'aligne près de la ferme. Les lycéens sont juchés sur une table. Il va sans dire qu'on leur lance des confetti : en l'occurrence, ce sont des châtaignes et des tomates. Charlot se distingue à ce jeu, mais lorsque ses projectiles atteignirent un chef plus auguste que les autres, ce fut Charlot lui-même qui reçut une copieuse « rossée ». Pauvre Charlot !

A la première tournée, il n'y eut pas assez de châtaignes, et quelques mioches durent contempler uniquement le morceau de fromage qu'ils tenaient entre les mains. « Désormais, proposa l'un d'entre eux ; on appellera cette promenade : promenade au fromage ; on y reçoit beaucoup

plus de fromage que de châtaignes ! » Il n'avait sans doute point pris l'avis des lycéens qui, eux, trouvaient qu'ils en recevaient beaucoup trop..., de châtaignes !

Les rhétoriciens invitèrent M. Lucien de grammaire à descendre le talus sur une planche, faisant fonction de luge. Au bout d'un moment, tout le monde ébahi vit que Lucien descendait trop vite au gré de la planche ... et peut-être aussi de son fond de culotte !

Le soir, on rentra « gai comme le vieux pinson au bord du nid »...

Gustave avait fini ses lignes : déjà, il méditait un nouveau coup. Un jour, tout le monde éternuait en Rudiments, même le professeur. Le coupable fut vite découvert, et on l'envoya éternuer devant la porte, pendant que les autres éternuaient en classe.

Un autre jour, des élèves indignés de voir que les chaises se soustrayaient d'elles-mêmes à ceux qui voulaient s'y asseoir, mirent dans la chaire du professeur un siège qui ne pourrait s'en aller... par suite de sa mauvaise constitution. Mais les mines trop réjouies des farceurs en dirent plus long qu'elles n'auraient voulu, et le professeur se promena dans la classe. La chaise est maintenant chez le menuisier.

Un autre jour encore, le professeur constata avec amer-tume : « Quand je suis devant la porte, tout le monde est en classe, — j'entre : tout le monde sort ! — Monsieur, répondit Angelin de sa voix la plus gracieuse, nous vous laissons la place. »

Mais ces événements ne sont rien : il en est de plus graves. Stäfis s'est laissé tourner la tête par des romans d'aventure. Il ne répond plus que si on l'appelle : « Tareas ». Il a fondé un club d'Indiens dont lui, Tareas, est le chef. Les membres de sa tribu s'appellent l'Œil de Jaguar, le Chef de la prière, Sans-peur, Sans-traces, etc. Il y a aussi dans la tribu un sorcier, mais celui qui le dénoncerait à l'autorité serait scalpé ; nous-mêmes, nous en avons peut-être trop dit et nous craignons déjà pour nos chevelures...

D'autres choses également graves se passent au dortoir des petits. Un certain soir on trouva un étourdi dans une armoire : il garda la cellule du surveillant jusqu'à minuit, en compagnie de celui qui l'avait enfermé...

Le seul jour où personne ne fut à genoux, ce fut la St-André. Le compliment toucha le cœur du surveillant et il s'oublia jusqu'à dire : « Si c'était en mon pouvoir, je vous

donnerais au moins quatre jours de congé ». Aussi, les petits prient-ils pour que M. Butty soit un jour Recteur du Collège..., sous réserve, toutefois, que M. le Recteur actuel ne devienne pas Inspecteur des Petits !

Le jeudi, dans l'octave de la St-André, nous sommes allés, tous les petits, goûter à Bex. Le petit Pierre — celui que nous surnomons Champignon, et qui tient de famille... un fort penchant pour les sucreries —, avala force petits gâteaux. En rentrant au Collège, il dut se mettre au lit. Le soir, à 9 h., quand ses camarades arrivèrent au dortoir, il se sentait tout à fait dispos. Ce ne pouvait donc être que 6 h. du matin ; aussi, sans se faire tirer l'oreille, il se leva, s'habilla, fit sa toilette et se demandait sérieusement si tous les autres, surveillants y compris, n'étaient pas devenus fous, lorsqu'on l'avertit de son erreur.

Parmi les joyeux événements de notre vie de Collège, il faut encore mentionner la belle séance de cinéma où nous vîmes un beau film « Pétronella ».

Le lendemain, en classe, M. le professeur de latin nous parlait de l'origine des noms propres. Edouard, un scholastique, eut l'audace de lui demander si son nom ne venait pas de « foulon ». Renouvelant le même exploit, Gustave demanda, l'heure suivante, au professeur de français si le sien ne venait pas de « maquignon »...

Mais tout cela n'est que petits potins. Le dimanche 2 décembre, M. Serge Barrault, professeur à l'Université de Fribourg, nous donna une très belle conférence sur saint François d'Assise. Notre jugement personnel compte peu, mais nous avons entendu nos maîtres et nos aînés dire que c'était magnifique. C'est bien aussi notre avis.

Enfin, vint la fête, tant désirée, de l'Immaculée-Conception. En vrais Enfants de Marie, nous avons voulu célébrer dignement la plus belle des fêtes de notre Mère qui est en même temps la fête patronale de notre Congrégation. Après la cérémonie intime du matin, à la chapelle du Collège, et les splendeurs de l'Office pontifical dans le chœur de l'église éclairé par des candélabres d'argent, ce fut l'inoubliable Salut du soir où, tous, dans un élan d'amour, nous avons renouvelé notre Consécration à Marie. Le R. P. Sordard, Bénédictin de Longeborgne, nous présenta Marie comme modèle des serviteurs de Dieu. Et, en consacrant à Elle nos âmes, c'était bien dire avec Elle : « Voici la Servante du Seigneur ».

Les Rudimentistes.